

## LA PUNITION

Après l'armistice de juin 1940, l'École Polytechnique avait été transférée en zone libre à Lyon et avait perdu son statut militaire. En 1941, année de mon admission à l'X, il avait fallu créer pour loger la promotion entrante, une annexe située à Villeurbanne dans l'extrême banlieue lyonnaise. Là, grâce au dévouement et à l'ingéniosité des officiers et sous-officiers de notre encadrement eux aussi devenus civils, nous avons pu faire des études normales et même perpétuer des traditions polytechniciennes telles que le point γ.

Mais après l'envahissement de la zone libre en novembre 1942 et alors que finissions nos examens semestriels de la deuxième année, en février 1943, l'École reçut l'ordre de rentrer sur Paris. Cette perspective ne pouvait que plaire à nos camarades parisiens ainsi rapprochés de leur famille, elle plaisait aussi aux provinciaux heureux de connaître les attraits de la capitale pourtant fort réduits à cette époque.

Elle avait l'inconvénient de ramener l'École en zone occupée dont nous ne connaissions pas le statut. Cette lacune allait être comblée rapidement. À peine avons nous déposé nos bagages sur le sol prestigieux de la Montagne Sainte Geneviève que nous avons été rassemblés dans le grand amphithéâtre pour entendre le ministre M. BICHELONNE, Ingénieur des Mines, nous donner des précisions à ce sujet dans une brève allocution :

« Mes chers Camarades,

Pour obtenir l'autorisation des autorités allemandes de votre retour ici, j'ai dû accepter en votre nom les engagements suivants :

1. Les élèves de l'École sont soumis à l'extérieur aux mêmes règles que les citoyens de Paris, à savoir interdiction d'attroupements et manifestations, respect du couvre-feu, etc.
2. À l'intérieur de l'École, aucune manifestation bruyante susceptible de troubler l'extérieur n'est autorisée, etc. »

Puis, plus détendu, le ministre a ajouté : Et plus de *Beta* comme je les ai pratiqués autrefois. »

Ces consignes ont été évidemment respectées, d'autant plus qu'elles ne gênaient pas le fonctionnement de l'École. D'ailleurs, nous avons d'autres problèmes à régler dans notre vie quotidienne. Par exemple, l'obligation de vivre et dormir en « casert » c'est-à-dire dix par chambre alors que, à Villeurbanne, nous avons des « chambrettes » individuelles. Ou le morcellement de l'École en différentes cours qui entraînaient pour chaque élève de pointer, lorsqu'il allait d'une cour à l'autre, son nom sur un avis de passage présenté par un malheureux planton. Cette mesure avait pour objet de suivre le déplacement de chaque élève dans l'École. La jugeant contraignante, nous avons tous décidé de remplacer, pendant une journée, toutes ces signatures par un seul paraphe : Dunabla, ce qui n'a pas été apprécié par l'administration.

Mais nous avons aussi la grande joie de retrouver nos professeurs de la première année :

- Celui de géométrie, grand mutilé de guerre, dont la personnalité nous fascinait
- Celui d'analyse qui faisait ses cours en balançant ses bras devant le tableau d'une façon très particulière
- Celui de physique qui faisait ses cours à la première personne : « J'entre dans le calorimètre, ma température augmente, etc. »

Par contre, nous n'apprécions guère l'Ingénieur du génie maritime professeur du cours de « mathématiques appliquées » chargé de nous préparer à passer des cours théoriques de l'École à quelques problèmes pratiques que nous retrouverions aux Écoles d'Application. Ce cours était utile pour faire notre choix à la sortie de l'École. En réalité ce professeur se perdait dans des calculs sophistiqués se rapprochant de ceux du professeur d'analyse dont il lorgnait visiblement la succession.

En outre, il nous imposait des compositions écrites que nous n'apprécions guère. À tel point qu'après les trois premières dont il jugeait - à juste titre - les résultats médiocres, il nous en imposa une quatrième encore plus hermétique. Indignée, la promotion unanime décida de rendre copie blanche, sauf un camarade particulièrement doué qui remit l'énoncé transcrit en alexandrins...

Une telle insubordination méritait une punition, qui fut lourde. Toute la promotion a été « crantée » c'est-à-dire privée de sortie le dimanche suivant. De sorte que nous avons tous été condamnés, par une splendide journée de printemps, à déambuler tristement dans la cour de l'École.

À notre grande stupéfaction, cette déambulation a été interrompue au milieu de l'après-midi par une sonnerie nous convoquant au grand amphithéâtre où nous attendait notre directeur, un ex-colonel. L'allocution qu'il nous adressa alors peut être résumée ainsi :

« Mes chers camarades,

Depuis que m'ont été confié mes responsabilités actuelles, j'ai toujours regretté que des promotions puissent quitter l'École sans avoir entendu parler de l'Armée Française. Je profite de la triste occasion de votre présence ici pour réparer cette lacune en ce qui vous concerne.

Suivit un brillant exposé sur la condition militaire révélant chez cet homme un enthousiasme et un engagement que nous ignorions.

« Un jeune homme qui rentre dans l'Armée prend un engagement qui n'existe dans aucune autre option, celui de mourir pour son pays si cela était nécessaire. Il doit, pour cela, réunir de rares qualités de force de caractère, de jugement et de compétence. Quant aux civils qui, après une dure sélection, sont admis au service de l'État, ils doivent être guidés par l'unique volonté de le servir en toutes circonstances. »

Ces paroles prononcées avec une telle conviction alors que nous étions entourés des forces ennemies d'occupation, nous ont profondément bouleversés.

Les camarades qui, parmi nous, étaient décidés à rejoindre l'Armée y ont puisé la certitude de leur vocation. L'un deux l'a suivie jusqu'à la mort en Indochine.

D'autres, des civils, ont apporté leur contribution à de grandes entreprises nationales, par exemple :

- La création par le Corps des Mines d'une puissante industrie atomique. Si ma mémoire est bonne, notre major MABILE, malheureusement disparu dans un accident d'avion, y avait été chargé des délicats problèmes posés par l'extraction et le transport de l'uranium.
- Un camarade dont le nom m'échappe m'avait confié à plusieurs reprises que la construction navale devait évoluer vers de gigantesques navires, il est entré aux Chantiers de l'Atlantique où il a pu appliquer ses idées avec le succès que l'on sait.
- L'équipe de quelques camarades du génie maritime qui, avec des moyens modestes comparés à ceux des pays étrangers lancés dans la même aventure, ont imaginé et réalisé l'une des machines les plus extraordinaires sorties du cerveau humain : le sous-marin atomique.

À une échelle beaucoup plus modeste, dans ma carrière d'Ingénieur de l'Armement, lorsque j'ai eu à prendre des décisions difficiles, je me suis rappelé les consignes reçues en ce jour de « punition ».